

## L'Interprétation en milieu psychothérapeutique

**Sevdalina Todorova**

*interprète en langues bulgare et serbo-croate*

Migrations Santé Alsace

Journée « Psychothérapie avec interprète » de Parole Sans Frontière, 23 Mars 2013  
Assemblée générale de Migrations Santé Alsace, 11 juin 2013

---

Le public pour lequel je traduis vient en général de l'ex Yougoslavie. Après la guerre et l'éclatement de la fédération les cicatrices sont toujours présentes. Pour les patients que j'accompagne la première question qui se pose est celle de la nationalité et de la religion de l'interprète. Qui est-il et est-il possible de lui faire confiance ?! Le fait que je sois bulgare m'aide beaucoup car je ne suis donc pas « mêlée » à la guerre yougoslave et à priori les patients peuvent plus facilement me faire confiance.

Mes débuts au sein de Migrations Santé Alsace (MSA) étaient marqués par la découverte d'un nouveau métier bien spécifique, qui demande beaucoup de concentration, d'attention à l'écoute de l'autre et en même temps de maintien de la neutralité. Pourtant on se retrouve seul face à des situations parfois très lourdes et compliquées. Je me souviens toujours de mon premier rendez-vous. Je venais de signer mon contrat de travail avec MSA et j'avais accepté le code de déontologie, qui disait, entre autres « tout traduire fidèlement et rester impartial ». Je me suis retrouvée en face d'un couple bosniaque. Le mari parlait et répondait aux questions du professionnel et chaque fois que son épouse essayait de dire quelque chose il se tournait vers elle en lui disant « Tais-toi, si non bâton sur la tête ! » Je regardais, j'écoutais et je ne savais pas comment réagir. Devais-je traduire ses propos tellement agressifs et humiliants ?!

Heureusement après nous avons eu plusieurs formations organisées par MSA qui m'ont aidé énormément dans mon travail. Dans ce cadre, nous les interprètes, nous assistons aux groupes de parole dirigés par un psychologue, qui ont lieu une fois par mois, pour pouvoir nous rencontrer entre nous, échanger nos expériences, parler de nos difficultés, demander et recevoir des conseils.

Je vais tenter d'aborder la question de l'interprétariat à travers mes expériences en tant qu'interprète à MSA. Je travaille très souvent dans des consultations psychiatriques.

Une des questions principales qui se pose est celle de comment traduire en psychiatrie. Une question centrale car il s'agit de l'intimité d'un tiers avec toute son histoire et ses souffrances.

Quand je traduis j'utilise « je » ou « il/elle » suivant le contexte. Je me suis rendue compte que la troisième personne m'aide à gagner du temps et à dire des choses qui sont plus difficiles, comme une sorte de distance par rapport aux faits mentionnés.

Le rôle de l'interprète dans le triangle psychiatre – patient – interprète est censé être celui de l'intermédiaire, de la voix qui rend compréhensifs les propos du patient.

Notre code de déontologie nous dit qu'on doit traduire fidèlement en gardant notre impartialité.

Garder l'impartialité ! Je pense que c'est très difficile quand on est face à un être humain en souffrance, en face d'une tragédie, en face de l'horreur !

Je fais des efforts, je ne donne pas mon numéro de téléphone, je ne rencontre pas les patients hors des entretiens, quand je les croise par hasard dans la rue je fais semblant de ne pas les connaître si je vois qu'ils m'évitent, j'essaie de fuir au maximum les consultations « salle d'attente » avant ou après l'entretien.

Je vais vous parler un peu de cette salle d'attente. C'est l'endroit où l'on se retrouve avec le patient. Et très souvent « l'entretien psychiatrique » commence là-bas. Peu importe si j'essaie d'expliquer

---

que c'est au docteur qu'il doit tout raconter, que je ne suis qu'une interprète censée seulement traduire, l'avalanche vous engloutit et rien et personne ne peut l'arrêter.

Même qu'une fois, j'étais dans la salle d'attente et la patiente me parlait sans cesse, le docteur n'arrivait pas... et à un moment on nous a dit que le médecin ne viendrait pas. La patiente n'a pas réagi : elle m'a dit qu'on pouvait continuer sans médecin et que je pouvais presque le remplacer.

Très souvent dans la salle d'attente le patient nous raconte son histoire en nous demandant de la traduire après au médecin « parce qu'il oublie beaucoup et ne pourra peut-être tout lui dire ».

Pendant l'entretien on essaie de se positionner vis-à-vis du psychiatre ou du psychologue en tenant compte de leurs différentes manières de travailler et de la place qu'ils nous donnent à nous les interprètes. Une place délicate dans laquelle on se sent à l'aise ou moins à l'aise. Parfois on est le collègue bien apprécié qui aide beaucoup et parfois un intrus qui fausse l'entretien et qui fait doubler le temps de l'entretien « normal ». J'ai travaillé avec un psychiatre qui me disait sans cesse « traduisez maintenant » comme si j'étais un bouton sur lequel il appuyait ; un autre qui disait au patient de ne pas me regarder et de le regarder dans les yeux si non il n'était pas capable de l'aider.

Une autre question qui se pose est celle de comprendre la nature de la place que le patient nous donne et comment il nous considère. Très souvent on est le compatriote, le proche, l'ami ou même la « grande sœur » qui « sait comment sont les choses chez nous ».

Je vais vous donner quelques exemples de mon expérience personnelle qui illustrent bien les différents points de vue.

Il s'agit d'un patient que j'accompagne et qui ne parle pas bien le serbe mais qui tient absolument que je traduise pour lui. Au premier entretien avec le psychiatre j'ai cru qu'il y avait un malentendu, une erreur par rapport à la langue. Mais après j'ai compris que c'était le souhait du patient. Il avait beaucoup souffert de ses compatriotes et maintenant il ne voulait plus leur faire confiance. L'interprète qui parlait sa langue maternelle était le symbole de l'ennemi et ouvrait de nouveau la plaie mal cicatrisée.

Il est allé encore plus loin quand il m'a demandé de traduire pour son épouse qui ne parle pas du tout le serbe en me disant qu'il allait lui traduire du serbe dans leur langue maternelle.

Il y a aussi une dame que j'accompagne depuis 5 ans. J'étais en arrêt maladie et elle a arrêté ses consultations psychiatriques pendant ce temps-là. Elle a trouvé mon numéro de téléphone et elle est venue me rendre visite. Quand j'ai repris le travail elle m'a dit qu'elle avait discuté de mes problèmes de santé avec sa mère en Bosnie. Elle m'a dit que pour elle moi, l'interprète, j'étais aussi importante que son psychiatre et que je faisais partie de l'équipe soignante qui l'aidait énormément. Cette confiance m'a choqué. Je ne pouvais jamais imaginer un tel attachement et en même temps accepter le poids d'une telle responsabilité.

Puis, il y a un patient qui commence à parler le français et qui ne veut plus que je sois présente comme interprète lors de ses consultations. Un choix je pense difficile mais qui mérite le respect. D'un côté c'est la confiance retrouvée en soi-même et la fierté d'avoir appris la langue et d'un autre côté la méfiance envers « les nôtres » qui connaissent notre communauté et qui peuvent raconter mon histoire. C'est évident que les choses intimes sont très difficiles à être confiées et que la présence de l'interprète pour certains patients est difficile et n'est pas très désirable.

Je me suis retrouvée dans la salle d'attente de psychiatrie avec un monsieur qui se prostitue et pour lequel j'ai traduit quand il était emprisonné. En me voyant de nouveau il a dit au psychiatre « Ah, c'est une amie » ?! Situation délicate pour moi, parce que je n'étais pas son amie... ! Lorsque l'entretien s'était presque terminé, le médecin était rivé sur son ordinateur en train de rédiger l'ordonnance, le patient s'est tourné vers moi et m'a demandé : « Tu aimes la couleur de mes

cheveux ? ». Il a des cheveux teints jaune canard. Je ne savais pas quoi lui dire... enfin, j'ai répondu « je préfère plutôt les couleurs naturelles » et pour sortir de la situation je lui ai dit : « Il faut que traduise au médecin », et alors que je me tourne vers le psychiatre, celui-ci me dit : « Ce que vous bavardez entre vous ne m'intéresse pas ! ».

Très souvent les patients m'appellent « mon interprète » et certains me disent que je suis la meilleure. Je ne sais pas quelle est leur base de comparaison ... sachant que suis la seule interprète en serbo-croate de Migrations Santé !

Et pour conclure je me pose toujours la question : est-ce que l'interprète est seulement une voix ou aussi une présence humaine ? ou bien encore, un membre de l'équipe ?